

4° BEYROUT, JÉRUSALEM (DIRECT).	El-Biréh, Jérusalem (le matin)...	1 j.
Beyroul, Saïda (Sidon).....	Jérusalem (séjour).....	2
Saïda, Sour (Tyr).....	Jérusalem, Bethléem, Mâr Saba.	1
Sour, Saint-Jean d'Acre.....	Mâr Saba, mer Morte, le Jourdain,	
Saint-Jean d'Acre, Nazareth.....	Jéricho.....	1
Nazareth, Djénin.....	Jéricho, Béthanie, Jérusalem....	1
Djénin, Samarie, Naplouse (Si- chem).....	Jérusalem, Ramléh.....	1
Naplouse, El-Biréh.....	Ramléh, Jafa (départ).....	1
	Total.....	15 j.

Tournées de 30 jours.

5° BEYROUT, NAZARETH, TIBÉRIADE, JÉRUSALEM, Jafa.	6° BEYROUT, BA'LBEEK, DAMAS, SOURCES DU JOURDAIN, TIBÉRIADE, NAZARETH, JÉ- RUSALEM (Recommandée).	
Beyroul (séjour, — préparatifs)...	Beyroul à Damas (ut supra, 2° et 3°).....	2 j.
Beyroul à Nazareth (comme 4°)...	Damas (séjour).....	4
Nazareth, Kefr Kana, Tibériade.	Damas à Dimas.....	1
Tibériade (retour à Nazareth par le Thabor).....	Dimas, Racheya.....	1
Nazareth, Carmel.....	Racheya, le mont Hermon, Has- beya.....	1
Carmel, Megiddo, Djénin.....	Hasbeya, Banias.....	1
Djénin à Jérusalem (comme 4°).	Banias, Safed.....	1
Jérusalem (séjour, promenades).	Safed, Tibériade.....	1
Jérusalem, Bethléem, Jéricho (comme 4°).....	Tibériade, Kefr Kana, Nazareth.	1
Jérusalem, Hébron.....	Nazareth, Caïfa, Carmel.....	1
Hébron, Beit-Djibrin.....	Saint-Jean d'Acre, Jotapata, Ka- na, Sefhoris, Nazareth.....	1
Beit-Djibrin, Gaza.....	Nazareth, Djénin.....	1
Gaza, Ascalon.....	Djénin à Jérusalem et séjour (ut supra, 4°).....	1
Ascalon, Ramléh.....	Jérusalem, Hébron.....	1
Ramléh, Lydda, Jafa.....	Hébron, Bethléem, Mâr-Saba...	1
	Mâr-Saba, à Jafa (ut supra, 4°).	4
Total.....	Total.....	30 j.

7° Tournée complète.

D'Alexandrette à Antioche.....	Beyroul à Nazareth (Comme 4°).	2 j.	5 j.
D'Antioche à Alep.....	Nazareth à Tibériade.....	2	1
Alep (séjour).....	Tibériade.....	2	1
Alep à Hamah.....	Le Thabor, Nazareth.....	3	1
Hamah à Palmyre (retour à Homs)	Nazareth, Caïfa, Carmel.....	7	1
Homs à Tripoli.....	Carmel, Césarée.....	4	1
Tripoli à Damas (comme 1°)....	Césarée, Anebta.....	6	1
Damas à Banias (directement)...	Anebta, Samarie, Naplouse.....	2	1
Banias à Hasbeya.....	Naplouse, Jérusalem (comme 4°).	1	2
Hasbeya, mont Hermon, Racheya.	Jérusalem à Jafa (comme 5°)...	1	17
Racheya, Chalcis (Néba Andjar).		1	
Chalcis, Beyroul.....		1	
Beyroul (séjour, excursions)....		3	
	Total.....		66 j.

CHAPITRE DEUXIÈME.

SYRIE SEPTENTRIONALE

ROUTE 98.

DE MERSINA A BEYROUT,

PAR LES ÉCHELLES DE SYRIE.

249 milles ou 851. marines. = 450 kil. —
Trajet en 84 h. y compris les temps de relâ-
che.

En quittant Mersina, le navire se dirige à l'E. - S. - E. parallèlement à la côte jusqu'au cap Kara-tach (ancien cap Mégarsus), qui limite au N.-O. le grand golfe d'Alexandrette; et, après avoir doublé ce cap (30 milles), cingle presque directement à l'E. pour mouiller devant le petit port de

Alexandrette, en turc *Iskendéroun*, l'antique *Ἰσκανδρούνα κρη* (63 milles, — 211. marines ou 85 kil. de Mersina). Iskendéroun est située sur la partie sud du golfe. Quelques historiens pensent que c'est précisément là que se trouvait l'ancienne Myriandrus de Xénophon et d'Arrien; d'autres, au contraire, croient que cette dernière ville était à 10 kil. plus à l'O., au lieu actuellement appelé Puits de Jacob. Ces deux assertions sont également dénuées de preuves. Quoiqu'il en soit, Alexandrette paraît devoir son nom à Alexandre le Grand; elle n'a marqué dans l'antiquité par aucun événement. Elle est située dans une petite plaine basse et marécageuse, bornée de tous côtés par des hauteurs abruptes, couvertes d'arbres nains, et se compose d'une trentaine de cabanes et de quelques maisons habitées par les agents consulaires européens.

Au point de vue sanitaire, Alexandrette est un séjour dangereux;

ORIENT.

les eaux n'y ont pas d'écoulement et les fièvres paludéennes y sont à craindre. C'est pour éviter cet inconvénient que les Européens, obligés par leurs affaires de venir à Alexandrette, résident ordinairement à **Bailan**, charmant village à 2 h. 30 d'Alexandrette, aussi salubre que cette dernière l'est peu. Bailan est située à 2 h. environ de cette gorge de l'Amanus que les anciens appelaient **Pylæ - Syriae** (Portes de la Syrie). C'est en effet l'unique passage qui puisse donner accès en Syrie, quand on y vient par le Nord. C'est par là que pénétrèrent Alexandre le Grand et les bandes de la première croisade. On y trouve une mosquée construite par le sultan Sélim, un khân élevé par Soliman le Magnifique, les ruines d'une église, celles d'un aqueduc et les traces encore visibles d'une voie romaine.

Paquebots à vapeur de quinzaine en quinzaine. *Messageries françaises* pour Lattakiéh, Tripoli, Beyroul, Jaffa et l'Égypte le samedi; — pour Mersina, Rhodes et Smyrne le mardi. — *Lloyd autrichien* pour Lattakiéh et Beyroul le vendredi, — pour Mersina et Chypre le samedi.

En continuant vers le S. et longeant le golfe d'Alexandrette, on aperçoit quelques ruines, ce sont celles d'**Arsus**, l'antique **Rhosus** de Strabon. Ce point dépassé et à 36 milles environ d'Alexandrette, le navire double le cap Ras-el-Khinzir (la tête du porc), l'ancien rocher de Rhosus (*ῥόσος*), qui forme l'extrémité S. du golfe d'Alexandrette. Ce cap, élevé de 1 600 mètres à pic au-dessus du niveau de la mer, termine brusquement

la chaîne de l'Amanus. Une autre branche de ce système de montagnes, le Djébel-Mouça, l'antique Pierius, se dirige vers le S. parallèlement à la côte; à ses pieds s'élevait l'antique **Séleucie** (V. p. 619) dont l'emplacement se trouvait non loin du v. de Sueidiyéh et des bouches de l'Oronte (Nahr el-Aci), que l'on aperçoit à une petite distance. Le Djébel-Akra, l'antique mont Casius, qui dresse son sommet conique à 1900 mètres au-dessus de la mer, et que l'on aperçoit après avoir dépassé les bouches de l'Oronte, rappelle une superstition qui avait cours dans l'antiquité. Du haut de cette montagne, on pouvait, disait-on, en tournant les yeux successivement des deux côtés opposés de l'horizon, voir le jour et la nuit. L'Empereur Adrien voulut en faire l'expérience et en fut empêché par une tempête averse. Les villes de Nymphæum, Poséidion, Heraclea, existèrent jadis, dans l'ordre où nous les citons, sur les parties de la côte comprise entre les bouches de l'Oronte et Lattakiéh; la première était probablement au N.-O. du mont Casius, Poséidion répondait sans doute au v. d'El-Bouçéit, près du cap du même nom, et Heraclea au v. de Mina el-Bouri, bâti près du promontoire Ras Ibn el-Hani. — Une lieue et demie au delà du Ras Ibn el-Hani se montre (75 milles marins d'Alexandrette)

Lattakiéh. Cette ville, connue dans l'antiquité sous le nom de **Laodicée**, doit sa fondation à Séleucus Nicator. Elle est bâtie sur une langue de terre qui s'avance à une demi-lieue environ dans la mer. Elle possédait jadis un port d'une certaine importance, mais qui n'offre aujourd'hui, comme tous ceux de la côte, qu'un abri peu sûr. On remarquera en arrivant plusieurs ouvrages, et entre autres un phare construit avec des débris de monuments anciens et surtout des fûts de colonnes. Bien que Lattakiéh ait été plusieurs fois ruinée par des tremble-

ments de terre, que les débris qu'on y rencontre n'y offrent, en général, que peu d'intérêt, les inscriptions elles-mêmes ne présentant que des vestiges indéchiffrables, on pourra voir, à l'angle S.-E. de la ville, un *arc de triomphe* élevé probablement en l'honneur de Livius et de Septime Sévère, et qui est dans un bon état de conservation. Plusieurs de ses détails sont remarquables: entre autres un trophée composé de casques, boucliers, javelots, etc. Des massifs de maçonnerie remplissent l'intervalle des colonnes et l'ont converti en maison. Des colonnes encore debout signalent aussi l'existence d'un monument dont l'étendue et la destination sont également inconnues.

Les environs de Lattakiéh étaient autrefois d'une fertilité proverbiale, qu'ils reprendraient sans doute dans des mains moins indolentes que celles des Turcs. Les vignes de Lattakiéh s'étendaient jadis presque jusqu'à Apamée et produisaient un vin renommé. Cette culture est aujourd'hui presque complètement abandonnée, elle est remplacée par celle du tabac. Ce produit jouit d'une grande réputation; il la doit en partie aux procédés adoptés pour sa manutention, il devient très-capiteux à la suite de la fermentation qu'il subit.

Lattakiéh possède aujourd'hui 5 000 habitants environ, elle est le port d'Alep au S., comme Alexandrette l'est au N.

Paquebots à vapeur de quinzaine en quinzaine. *Messageries françaises* pour Tripoli, Beyrouth, Jaffa et Alexandrie le dimanche; — pour Alexandrette, Mersina, Rhodes et Smyrne le lundi. — *Lloyd autrichien* pour Beyrouth le dimanche; — pour Alexandrette, Mersina et Chypre le vendredi.

A une petite distance de Lattakiéh on aperçoit l'embouchure du Nahr el-Kébir (grande rivière). On longe ensuite une côte presque déserte, dominée au loin par la

chaîne du Djébel en-Nosairiyéh, l'antique Bargylus, et où l'on aperçoit seulement les villages en ruines de **Djébelé** (**Gabala**), **Merkeb** (l'ancien castrum Merghaticum), et **Tartous** (l'antique **Tortosa**). Mieux que les deux premières, cette dernière localité mérite une mention à cause d'un château qui remonté au temps des croisades, et d'une église d'un beau caractère qui paraît remonter au vi^e siècle et dont on a fait une étable. Presque en face on aperçoit la petite île de **Rouad** (anciennement **Aradus**), presque déserte aujourd'hui, mais autrefois le siège d'un petit État gouverné par des rois indépendants. Cette colonie phénicienne était parvenue à un degré de puissance maritime assez important. Elle subit successivement ainsi la domination persane et macédonienne. Prise par Moawyah, lieutenant d'Omar, à l'époque de l'invasion arabe, elle fut détruite et ne s'est jamais relevée de ses ruines. Les auteurs anciens décrivent avec complaisance un appareil au moyen duquel les habitants étaient parvenus à utiliser une source d'eau douce sous-marine. On trouve encore à Rouad quelques inscriptions grecques et quelques colonnes de basalte noir.

A partir de Rouad la côte se creuse pour former un golfe où viennent se jeter plusieurs cours d'eau, dont le plus important porte encore le nom de *Nahr el-Kébir*, et répond à l'ancien Eleutherus, qui marquait, selon Ptolémée, la limite N. de la Phénicie. Le navire mouille enfin (63 milles de Lattakiéh) devant la pointe sablonneuse d'El-Mina, prolongée vers le N.-O. par une série d'écueils qui ferment, comme d'une espèce de digue, la rade de

Tripoli, l'antique *Tripolis*, auj. **Taraboulous**, pron. vulg. *Trablos*. *Histoire.* — Tripoli était, dans l'antiquité, une sorte de comptoir où trois villes voisines confédérées, Tyr, Sidon et Aradus, avaient chacune un quartier séparé, entouré

d'une enceinte. Le premier était sur une colline à l'E, le deuxième dans la ville actuelle, le troisième enfin sur l'emplacement où est à présent la marine. Comme toutes les colonies phéniciennes, Tripoli eut, dans l'antiquité, un commerce assez étendu; la période la plus intéressante de son histoire remonte aux temps des croisades. Raymond, comte de Toulouse, fit construire sur la montagne des Pèlerins un château qui subsiste encore. Prise par Baudouin II avec l'aide de la flotte génoise, elle devint le chef-lieu d'un comté qui fut donné au fils de Raymond. Assiégée successivement par Saladin en 1188, par Bibars en 1268, elle fut prise en 1289 par Kelaoun, qui y massacra 7000 chrétiens.

État actuel. — Comme toutes les villes du Levant, Tripoli se compose de deux quartiers, la ville proprement dite, située à 2 kil. dans les terres; et la marine. Cette dernière partie n'offre rien de remarquable; l'autre, à laquelle le voyageur se rendra sur un des ânes qui lui seront offerts, a beaucoup plus de caractère. Ses maisons construites en pierre, ses rues, dont quelques-unes sont bordées d'arcades, lui donnent un air d'importance que n'ont pas les villes de la côte que nous venons de décrire. Deux monuments, une *église* et une *mosquée*, méritent une mention, ainsi que les anciennes fortifications construites par les croisés et dont il subsiste encore des vestiges importants, et entre autres 7 tours qui sont aujourd'hui sans emploi. On visitera aussi avec intérêt sur la rive S. de la rivière, les ruines du château de Raymond, comte de Toulouse, et sur la rive N. le tombeau du cheikh Abou Nassr.

Le bazar jouit d'une certaine réputation, il est largement approvisionné de cette passenterie orientale, bourses, ceintures, etc., dont les voyageurs sont souvent curieux. Tripoli possédait encore récemment un bazar pour la vente

des esclaves noirs; on est aisément admis à le visiter. La ville est arrosée par la rivière Kadissât; son territoire est d'une extrême fertilité; il produit le nopal, le mûrier blanc, le citronnier, le grenadier; le sol est profondément humide à cause des irrigations faites pour favoriser ces cultures; aussi les fièvres malignes et paludéennes y sont-elles fréquentes.

La population de Tripoli est de 13 000 âmes environ, dont 10 000 sont musulmans et les autres chrétiens de diverses sectes. Le commerce de la ville, diminué par le voisinage de Beyrouth, se borne à quelques balles de soie et d'éponges.

On visitera, à 1 kil. environ au-dessus de la ville, un ancien couvent de derviches, en ruines, dans une très-belle situation à l'entrée du Wadi-Kadissât; plus loin on aperçoit un aqueduc.

Messageries françaises de quinzaine en quinzaine pour Beyrouth, Jaffa, Alexandrie et Marseille le dimanche; — pour Lattakieh, Alexandrette, Mersina, Rhodes et Smyrne le lundi.

Au delà de Tripoli la côte incline au S.-O. jusqu'au promontoire de Théoprosopon, aujourd'hui cap Poudjé, et au delà duquel on voit la petite ville de **Batroun**. Jusqu'à Beyrouth la côte est dominée par la partie la plus élevée et la plus pittoresque de la chaîne du Liban. La petite ville de Djébaïl, la jolie baie de Djounié, les embouchures du Nahr-Ibrahim (Adonis) et du Nahr-el-Kelb (Lycus), sont les points les plus saillants de cette côte, qui sera décrite en détail R. 106 et que les paquebots parcourent toujours de nuit. Bien avant le jour le navire mouille (48 milles de Tripoli) dans la rade de Beyrouth (V. R. 105).

De Tripoli à Beyrouth, R. 106. — Aux Cédres et à Ba'lbek, R. 107 et 110. — A Homs et Hamah, R. 104.

ROUTE 99.

D'ALEXANDRETTE A ANTIOCHE.

(11 heures.)

Après avoir dépassé (2 h.) le v. de Baïlan et après (2 h.) les *Pylæ-Syriæ* (v. p. 613), on sort des gorges de l'Amanus et on longe, en les laissant sur la gauche, les prolongements de cette montagne. Les ruines d'une ancienne forteresse (2 h. 30), qui couronnent une colline au-dessus de la route, répondent sans doute à la *Mansio Pan-grios* des anciens itinéraires.

Bientôt on commence à apercevoir le lac d'Antioche (Bahr-Antakièh), ou mer Blanche (en arabe *Bahr el-Abyad* en turc *Ak-Deniz*). On trouve sur la route des vestiges très-apparents d'une voie romaine et des ponts établis pour ménager le passage des eaux descendant de la chaîne du Djebel-Mouça, qui s'élève sur la droite tandis qu'on laisse sur la gauche le lac d'Antioche et la rivière Kara Sou, par lequel il se déverse dans l'Oronte. On franchit (4 h. 30) l'Oronte sur un pont de quatre arches, et on entre enfin (30 m.) dans la ville par la porte du pont (Bab Djissr) construite avec les débris de l'ancienne porte qui se trouvait au même endroit.

Antioche, en turc *Antakièh*, anciennement *Αντιόχεια*, et quelquefois *Épidaphné*, à cause du voisinage d'un bois consacré à Apollon.—*Histoire et Topographie ancienne*.—Antioche, située dans une plaine arrosée par l'Oronte, d'où l'on aperçoit au S.-O. le pic abrupt du Djebel-Akra (mont Casius) haut de 1900 mètres, et au N. la chaîne de l'Amanus, fut une des villes les plus florissantes de l'antiquité. Sa fondation ne remonte pas, comme l'ont avancé à tort quelques commentateurs de l'ancien Testament, aux premiers temps du monde, mais seulement à l'époque macédonienne. Séleucus Nicator la construisit en l'an 301 avant J.-C. et lui donna le nom de son père, ou peut-être celui de

son fils. Les plans et les descriptions qui nous ont été fournis par les historiens de l'antiquité nous apprennent qu'une partie de la ville était bâtie sur une île; soit que cette île fût formée par un bras de l'Oronte, ou plus probablement par un canal, on n'en aperçoit aujourd'hui aucune trace. Ce qui subsiste actuellement de la ville ancienne nous fait connaître qu'elle était en partie dans la plaine et en partie sur les hauteurs du mont Silpius qui la domine au S.

Les rois Séleucides prirent plaisir à l'orner de monuments qui en firent la première ville de l'Orient, et dont les historiens nous ont donné de pompeuses descriptions. Tigrane, roi d'Arménie, l'enleva aux Séleucides en 83; mais Lucullus, intervenant le premier au nom de Rome dans les affaires de Syrie, la rendit à Antiochus Philopator. Cette intervention n'était que le prélude d'une assimilation prochaine; en 64, Pompée réduisit la Syrie en province romaine, mais il accorda à Antioche le privilège de se gouverner elle-même. La ville, comblée des bienfaits de César et d'Auguste, les reconnut en adoptant pour point de départ de sa chronologie la date de la bataille d'Actium. Antioche conserva l'autonomie qu'elle devait à Pompée jusqu'à l'époque d'Antonin le Pieux, où elle devint une colonie romaine. A l'exemple des rois Séleucides, Caligula, Trajan et Adrien dotèrent la ville de splendides monuments qui, comme ceux de la période précédente, n'ont laissé aucune trace. Les tremblements de terre fréquents que cette ville subit expliquent cette complète destruction. La plus connue de ces catastrophes est celle qui eut lieu sous Trajan en l'an 115: 260 000 personnes y périrent; l'Empereur, qui se trouvait dans la ville, y courut les plus grands dangers. Sapor, roi des Perses, s'empara d'Antioche, en 268, pendant que les habitants étaient au théâtre.

Le nom d'Antioche occupe une grande place dans l'histoire des premiers temps de l'Eglise. Elle fut le siège d'un patriarcat fondé et occupé par saint Pierre. C'est à Antioche que saint Barnabé et saint Paul se réunirent (Actes des Apôtres XI, 19-30) et que les disciples prirent pour la première fois le nom de chrétiens; c'est de là que Paul et Barnabé partirent pour répandre chez les gentils la parole de l'Evangile (*ibid.*, XIII, 1-4); qu'à leur retour (XIV, XV) eurent lieu les divisions entre les partisans des traditions juives et ceux de la liberté nouvelle, les discussions entre Paul et Pierre, et Paul et Barnabé.— De 252 à 380, Antioche fut le siège de dix conciles. Son évêque Ignace souffrit le martyre sous Trajan. C'est là enfin que naquit saint Jean Chrysostome.

Avec la période Byzantine, une ère nouvelle commence pour Antioche. Son importance absolue décroît à partir de la fondation de Constantinople, mais elle devient, avec les progrès du christianisme, une sorte de métropole religieuse. La fondation de Constantinople ne détourna pas complètement d'Antioche l'attention des empereurs. Constantin et son fils construisirent une basilique remarquable qui fut le théâtre des premières prédications de Chrysostome. Constance, Julien malgré son retour au paganisme, et Valens favorisèrent successivement Antioche. Sous Théodose le Grand les habitants de cette ville, connus de tout temps pour leur propension à la révolte, se soulevèrent et brisèrent les statues de l'Empereur. Théodose tira de cet affront une vengeance sanglante, dont il dut faire pénitence publique devant saint Ambroise.

Après Léon le Grand, l'histoire d'Antioche offre une longue suite de calamités, massacres des Juifs, tremblements de terre, guerres intestines, querelles du Cirque, guerres contre les Perses. Sous

Justin (525), et surtout sous Justinien (583), elle fut si complètement renversée par des tremblements de terre que les survivants ne pouvaient reconnaître leurs demeures. En 635, sous le règne d'Héraclius, Antioche tomba aux mains des musulmans; elle ne fut reprise qu'au x^e siècle par Nicéphore Phocas, et reperdue de nouveau par les Commènes dans leurs guerres contre les Seldjoukides. Ces conquérants en furent à leur tour dépossédés par les armées de la première croisade en 1097. C'est par l'E., le N.-E. et le N. que les Croisés investirent la ville, Bohémond et Tancredé à l'E., les Italiens au S.-E., près des cryptes que l'on voit encore; à leur droite, les deux Robert, Etienne, et Hugues avec les Normands, les Flamands et les Bretons, puis Raymond de Toulouse et ses Provençaux, puis enfin Godefroi de Bouillon dont les lignes s'étendaient jusqu'à l'endroit où l'Oronte baigne les remparts d'Antioche. Les incidents de ce siège et les longues souffrances des armées croisées sont trop connus pour que nous les rapportions ici en détail. A peine prise, Antioche dut être défendue par ses nouveaux possesseurs contre les armées de Kerboga. C'est le 28 juin 1098 que se livra la bataille où les chefs croisés firent des prodiges de valeur et taillèrent en pièces les troupes ennemies. Godefroi de Bouillon fit d'Antioche le siège d'une principauté qui fut donnée à Bohémond, prince de Tarente. La ville resta aux chrétiens jusqu'en 1268, où elle fut prise par Bibars Bondoukdar. A partir de cette époque jusqu'aux premières années de ce siècle les chrétiens furent presque absolument exclus de cette ville.

État actuel. — Antioche n'est aujourd'hui qu'une ville de 6000 habitants environ, aux maisons basses et pauvres; ses rues sales et tortueuses se changent, à l'époque des pluies, en véritables torrents.

Des traces importantes des travaux de l'antiquité existent encore à Antioche; ce sont des fortifications qui sont un des plus beaux spécimens de la perfection à laquelle les Romains étaient parvenus dans ce genre de travail. Elles se composent d'une muraille qui, dans certains endroits, n'a pas moins de 70 pieds de hauteur, entourée d'un fossé et flanquée de 130 tours, dont plus de 50 subsistent encore. Ces tours, les unes carrées, les autres rondes, font une saillie de 10 mètres environ de chaque côté du mur. La partie la plus remarquable de cette muraille est celle qui réunit les deux pics du mont Silpius et au-dessous de laquelle on avait ménagé, pour l'écoulement des eaux, une sorte d'arche à laquelle les Arabes ont donné le nom de Bab el-hadid (porte de fer).

Quelques-unes des portes de la ville subsistent encore; ce sont : la porte de Médine, la porte des Oliviers, la porte Saint-Paul (Bab Boulous) qui est dans un assez bel état de conservation, enfin la porte du Pont (Bab-Djissr), située en face d'un pont de quatre arches, le seul qui soit construit sur l'Oronte.

Les environs d'Antioche seraient propres à toutes les cultures, mais ils sont complètement délaissés. Les parties montagneuses seules, abritées par leur position contre les ravages des Kurdes, sont couvertes d'arbres fruitiers.

ENVIRONS D'ANTIOCHE.

On peut faire autour d'Antioche plusieurs excursions intéressantes :

1^o à **Beit el-Ma**, l'ancienne **Daphné**; la route qui y conduit (1 h. 30) longe un ancien aqueduc et présente les points de vue les plus pittoresques sur Antioche, ses fortifications et ses jardins. Elle s'engage ensuite dans un vallon sauvage, rempli de lauriers-roses et arrosé par des ruisseaux qui y

répandent une fraîcheur délicieuse. Beit el-Ma (la maison de l'eau) ne présente que quelques moulins ruinés. C'était une localité célèbre dans l'antiquité par la légende de Daphné et par le culte d'Apollon, auquel on avait élevé un temple magnifique avec un oracle renommé. Les fêtes du sanctuaire avaient rapidement dégénéré en orgies qui durèrent jusqu'au triomphe du christianisme; les derniers souvenirs du paganisme remontent à l'époque de Julien, qui fit d'inutiles efforts pour remettre en honneur le culte de ce Dieu.

2^o Aux ruines d'**Antigonie**, aujourd'hui **Zeghaïb**; plus rapprochée d'Antioche et au N.-E. de Beit el-Ma. **Antigonie** fut fondée peu de temps après Antioche pour être la rivale de cette ville, mais elle n'atteignit jamais à sa prospérité.

3^o Aux ruines de **Séleucie** (*Sueidiyeh*), près des bouches de l'Oronte. — Le chemin direct (6 h. 30) suit la rive droite de l'Oronte, gravissant des rochers escarpés, et descendant dans des ravins profonds remplis de myrtes et de lauriers-roses; à droite court la chaîne rocheuse du Pierius; à gauche, l'Oronte tortueux et rapide. On peut s'y rendre en 1 heure de plus par Beit el-Ma; de ce village un chemin escarpé descend au bord de l'Oronte que l'on franchit dans un bac pour regagner la rive droite et le chemin direct. — Le v. de Sueidiyeh s'élève dans une plaine fertile au N. de l'embouchure de l'Oronte et présente un aspect enchanteur avec ses habitations gracieuses et ses jardins délicieux. C'est à un Anglais, M. Barker, qu'il doit cet air de prospérité. Les ruines de Séleucie se trouvent à 1 h. au N.-O.

Séleucie du Pierius (Seleucia Pieria), fondée par Séleucus Nicator qui y fut enterré, était autrefois le port d'Antioche et une des quatre villes de la tétrapole séleucide. Pompée en fit une ville libre pour la récompenser d'avoir

résisté à Tigrane. C'est là que saint Paul et saint Barnabé s'embarquèrent pour aller prêcher l'Évangile à Chypre.

Outre les ruines d'une porte occupant l'angle S.-E. d'une enceinte qui mesurait environ 6 kil. de circuit, on voit encore à 500 mètr. de la mer un vaste bassin ovale de 450 mètr. de long sur 350 de large, communiquant avec la mer par un canal en partie creusé dans le roc, en partie construit en maçonnerie. Ce canal, qui n'a pas moins de 500 mètr. de long, présente, à son entrée sur la mer, les restes de deux jetées. Mais le travail le plus remarquable est une sorte de canal creusé dans le roc, partie à ciel ouvert, partie en forme de tunnel, et qui mettait la ville en communication avec la mer. Bien conservé dans sa plus grande partie, ce travail n'est ruiné que dans la partie voisine de la mer, et probablement parce que l'on fut obligé d'employer la maçonnerie au lieu de creuser dans le rocher. Sa largeur moyenne est de 7 mètr., sa longueur totale de 958 mètr. Il servait probablement à conduire à la mer les eaux de la montagne et à protéger la ville et le port. — Le chemin de fer de l'Euphrate destiné à ouvrir la route de l'Inde par le golfe persique, dont les Anglais ont fait faire les études, exigerait le rétablissement du port de Séleucie (V. Chesney. — *Expedition for the survey of the Euphrates*).

D'Antioche à Alep, R. 101.

ROUTE 100.

D'ALEXANDRETTE A ALEP.

(3 jours.— Environ 52 h.)

D'Alexandrette à Baïlan (2 h. 30) (v. p. 613), la route se dirige ensuite au N.-E., en suivant les contours d'une vallée formée par deux chaînes parallèles de l'Amanus vers un cours d'eau (4 h.) nommé Soouk-Sou, qui se jette dans le lac d'Antioche. Le voyageur contourne ce

lac, traverse une plaine, et, laissant sur sa gauche un petit village arabe, Bayezid-bostan-kala', traverse (2 h.) un petit cours d'eau le Kara-Sou. Arrivée à ce point la route incline vers le S., laissant sur sa gauche les derniers prolongements du Giaour-Dagh, montagne dont les pentes sont couvertes de nombreux villages arméniens. Le voyageur traversera successivement deux cours d'eau, (3 h.) l'Ala-Sou et (1 h.) l'Adji-Sou, ce dernier sur un pont qui porte le nom de Murad-Pacha. La route contourne les dernières croupes du Djébel ech-Chih, montagne habitée par les Kurdes, et conduit (1 h.) aux bords du *Nahr-Hammam*, ruisseau alimenté par une source minérale chaude et qui se perd sans aboutir au lac d'Antioche, comme les autres cours d'eau placés aux environs. 1 heure après avoir dépassé le Nahr-Hammam, le voyageur pourra apercevoir, à gauche de la route, quelques ruines, qui paraissent être celles d'une ancienne forteresse. Les Arabes leur ont donné le nom de *Rawendan*. On remonte ensuite (1 h.) le Nahr-Afrin. Dès ce moment on commence à côtoyer les hauteurs du Djébel el-Ala, et l'on passe près de (3 h.) *Tissin*; on suit alors une vallée comprise entre les hauteurs de cette montagne à gauche, et celles du Djébel el-Chalaka à droite, jusqu'en un point où l'on côtoie un cours d'eau nommé l'Amgouli. Non loin de là, sur la droite, se trouvent (3 h.) les ruines d'un ancien château, aujourd'hui nommé Kizlar-Kalassi. Après un assez court trajet, on gravit les pentes du Djébel el-Chalaka, d'où l'on redescend dans une plaine où, après les villages arabes de Teraschan et de Hazré, on atteint (14 h.) **Dana** (Imma), puis successivement dans les villages de Réhab et (3 h.) *Ain-djara*, d'où l'on arrive à (4 h. 15) Alep.

La route que nous venons de tracer est celle qui est générale-

ment adoptée. Les touristes en dévient souvent pour visiter, au pied du Djébel-Semân, les ruines de Katoura et de Kala-at-Semân. Dans ce cas, après avoir dépassé le Nahr-Hammam, on se dirige à l'E. gravissant quelques hauteurs jusqu'à (4 h.) *Djindaris* (l'antique Gindarus), où l'on voit quelques ruines d'une acropole, et d'où l'on franchit (1 h. 30) le Nahr-Afrin, pour s'élever sur les pentes de l'Amgouli-Dagh, jusqu'à (4 h.) *Katoura*. On y trouve des ruines très-bien conservées, mais absolument abandonnées; leur caractère général, à en juger par la manière grossière dont les pierres sont taillées et par le peu d'élévation des colonnes, est celui de l'architecture de l'Occident. Une autre localité du même nom, qui se trouve plus loin, possède une construction dont il est difficile de déterminer la destination, mais qui paraît avoir été un couvent. On y remarque une longue série d'arceaux qui reposent sur des piliers bas et massifs. On trouve à (10 m.) **Kala-at-Semân**, sur un roc dont la main de l'homme a fait une plate-forme de 600 pas de longueur et 170 de large, les restes d'une enceinte, ceux d'un palais, relié par un cloître à une église dans un assez bon état de conservation. Celle-ci forme un vaisseau de 77 mètr. de longueur sur 23 de largeur, sans compter les transepts. Le centre de la croix forme un octogone sur lequel s'élève un dôme sur huit pendentifs portés par seize colonnes corinthiennes. Les piliers de l'édifice, les sculptures de la frise complètent l'ornementation de l'édifice. On ignore l'histoire de cette église, mais la tradition y rattache la prodigieuse mortification de Simon ou Siméon le Stylite, né en 388, qui passa trente-sept ans sur le sommet d'une colonne de 16 mètr. de hauteur.

Le Djébel-Semân est éloigné de 1 heure seulement; sur son versant oriental se trouvent les restes

de l'ancienne **Artésia** (*Ertési*), où l'on remarque encore des colonnes semblables à celles de Kala-at-Semân. De ce point, 5 h. de marche, par un pays sauvage et désolé, peuvent conduire à *Ain-Djara* (v. p. 620), d'où l'on gagne (4 h. 15)

ALEP.

Histoire. — Alep, anciennement **Berœa**, est actuellement appelée **Haleb** par les Arabes. On a longtemps pensé que cette ville était l'ancienne *Chalybon*, de Strabon et de Ptolémée, ou même le *Helbon* de l'Écriture. On est maintenant revenu de cette erreur et l'on sait, à n'en pas douter, que ces villes étaient dans le voisinage de Damas. L'histoire de l'antiquité ne nous apprend rien sur Berœa, jusqu'à l'époque de Julien l'apostat, qui s'y arrêta en partant pour une expédition contre les Perses. Prise au VII^e siècle par les musulmans, elle fut de nouveau incorporée à l'Empire grec par Jean Zimisces, au X^e siècle. Alep fut inutilement assiégée, en 1124, par les Croisés; détruite par un tremblement de terre, en 1170; reconstruite, et saccagée par les Mogols au commencement du XV^e siècle, Alep sortit encore une fois de ses ruines et devint vers la fin du XVI^e l'entrepôt du commerce européen avec les Indes. La découverte du cap de Bonne-Espérance diminua cette prospérité et, depuis, Alep ne fut plus que ce qu'elle est encore aujourd'hui: l'entrepôt de l'Arménie et du Diarbékir, et une des étapes des caravanes qui se dirigent sur la Perse, l'Arabie et l'Égypte. Un tremblement de terre l'a détruite en partie, en 1822, et elle ne s'est pas encore relevée de ce désastre.

État actuel. — Telle qu'elle est encore aujourd'hui, la ville d'Alep est la seconde de la Syrie et la quatrième de l'Empire ottoman. Constantinople, le Caire et Damas occupent les trois premiers rangs. Après avoir possédé dans l'an-

tiquité, suivant certaines relations probablement exagérées, jusqu'à 250000 habitants, Alep n'en possède guère, aujourd'hui, que 70 000, dont 15 000 chrétiens et 4000 juifs.

Alep est située dans la plaine mamelonnée qui s'étend de l'O-ronte à l'Euphrate. La ville et ses environs immédiats sont dans une oasis traversée du N. au S. par la Kouaïk, qui, descendant des montagnes d'Aintab, va se perdre dans les sables et former un immense marais, à 6 lieues environ au-dessous d'Alep. De quelque côté que l'on y arrive, on est frappé de la multitude de ses minarets et de ses dômes blanchâtres. Ses rues sont étroites, mais propres pour une ville arabe; quelques-unes sont pavées, d'autres sont complètement couvertes de voûtes dans lesquelles des jours sont ménagés. Il en résulte qu'on y marche comme dans une ville souterraine, et que pour pouvoir se rendre compte de sa topographie, il faut monter sur la citadelle ou sur quelque maison: on plane alors sur une immense étendue de terrasses d'où surgissent les minarets et les coupoles des mosquées. Les maisons qui bordent les rues sont généralement construites en pierre et n'offrent extérieurement qu'une apparence de misère. Tout le luxe est pour l'intérieur. Quelques-unes sont pavées de marbre, ornées de jets d'eau, de fleurs, et surmontées de terrasses où s'écoulent, le soir, les plus douces heures de la vie orientale.

Les bazars d'Alep sont abondamment approvisionnés des produits de l'Europe et de ceux de l'Asie.

La ville proprement dite, de forme à peu près carrée, et mesurant à peu près 5 kil. de circonférence, est entourée d'une muraille sarrazine en ruines, et même interrompue dans une grande étendue, surtout à l'E. et au S. Cette enceinte est percée de neuf portes. La ville est divisée en 24 quartiers.